

Un corps de doctrine hygiénique signalant à la profession médicale et au public les causes qui rendent la variole maligne et fatale dans certaines constitutions, légère et insignifiante dans d'autres, et les moyens de donner à tous le même degré de résistance à la maladie ; une doctrine, dis-je, qui atteindrait ce but serait un bienfait social qui immortaliserait ses auteurs au moins autant que la découverte de Jenner.

La variole n'a pas eu de tout temps la même virulence, ni la même gravité dans toutes les contrées. Dans mon pays, il y a environ vingt-cinq ou trente ans, on ne s'en alarmait point et on préférerait laisser aux enfants la chance de contracter la variole, qui était presque toujours bénigne, que de les faire vacciner ; aussi y avait-il dans les écoles beaucoup plus d'enfants variolés que vaccinés ; quant aux cas fatals, ils étaient excessivement rares. Un grand nombre de personnes, à ma connaissance, sont encore indemnes de variole et de vaccine, et cependant elles n'ont jamais fui les foyers d'infection ; j'attribue en partie cette immunité relative à leur état physiologique que je sais être des mieux équilibrés, à leur genre de vie et aux soins de propreté qu'ils observent dans leur intérieur, et je dois ajouter qu'ils appartiennent presque tous à la classe rurale aisée.

Autres temps, autres mœurs, soit que nous n'ayons pas pu, que nous n'ayons pas su, ou que nous n'ayons pas voulu nous entendre pour curayer le mal il a fait des progrès alarmants, il envahit de plus en plus les centres de population où il semble s'établir en permanence ; il affecte un caractère de malignité qui semble se généraliser. En présence d'un tel danger, il serait très imprudent de ne pas lui opposer les moyens les plus directs, quoique les plus extrêmes. Il faut faire la part du feu, dit-on ; la vaccination vient donc à notre secours dans ces périodes d'urgence, et s'il faut lui sacrifier quelques rares victimes, il n'en est pas moins vrai qu'elle préserve un grand nombre de personnes d'une variole fatale.

J'ai la conviction que cet état d'inquiétudes et de craintes bien légitimes n'est que transitoire et que le danger, stimulant l'étude, il en résultera tôt ou tard quelques productions efficaces à rendre la vaccination superflue et réduire la variole à l'insignifiance.

Ces productions de l'étude sont ce que j'appelle l'édifice hygiénique à la construction duquel doivent concourir l'intelligence, la science, l'observation et l'expérience de tous ; les travaux individuels sur ce sujet n'auront jamais l'autorité de s'imposer universellement. Ce serait se reposer sur une sécurité téméraire et périlleuse que de se contenter d'une seule arme, la vaccine, pour combattre la variole partout et toujours.

Il n'y a de mérite à servir son pays et la société que dans le danger ; or le danger provoque les capacités à l'activité.